

Information et communication sur la forêt des zones méditerranéennes

par Jean BONNIER*

La forêt méditerranéenne, en France, malgré les difficultés d'en donner une définition qui fasse l'unanimité, occupe suivant l'acception la plus généralement admise quatre millions d'hectares. En Italie, le chiffre se situe autour de cinq millions d'hectares.

Pour l'ensemble des pays méditerranéens (environ une vingtaine), on estime la surface de la forêt méditerranéenne à 65 millions d'hectares.

Contrairement à une opinion sommairement informée, la forêt méditerranéenne ne se caractérise pas seulement par sa combustibilité ou une hypothétique adaptation aux incendies. La forêt méditerranéenne française est, comme toutes les forêts, une usine à bois, dont on n'exploite en ce moment que le tiers de la production, ce qui signifie que le volume sur pied augmente. Sachant par ailleurs que la surface de cette forêt continue d'augmenter d'environ 1 % par an, ceci conduit à disposer, d'année en année d'un manteau boisé de plus en plus étendu et riche en biomasse sur pied et, de ce fait, de plus en plus dangereux en cas d'incendie.

Dans les pays du Sud (Maghreb) la forêt régresse du fait de la pression humaine. Entre les deux extrêmes se

trouvent toutes les situations transitoires dont la Sicile est une bonne illustration.

En région méditerranéenne, où les régimes des pluies sont très irréguliers, la forêt, plus qu'ailleurs, joue un rôle déterminant dans la protection des sols contre l'érosion et dans la réduction des ruissellements au profit de l'approvisionnement des nappes souterraines. A ce rôle de manteau protecteur, les essences les plus frustes, ici le chêne kermès, là l'oléandre, ailleurs le palmier nain ou l'alfa pour les espèces indigènes ou l'oponte pour les plantes exotiques, apportent une contribution de haute valeur qui justifie que l'on assimile à la forêt méditerranéenne des espaces et des associations végétales auxquels, en d'autres lieux, on ne prêterait pas attention.

De plus, la forêt méditerranéenne est de beaucoup plus riche que les forêts plus septentrionales des points de vue botanique, écologique et génétique, d'autant plus que des espèces d'autres régions méditerranéennes introduites de longue date (cèdre, cyprès, par exemple) ou plus récemment (sapins) s'insèrent souvent très bien dans les écosystèmes comme dans les aménagements forestiers.

Enfin, dans cette région anciennement et largement humanisée, la forêt accueille volontiers les chasseurs, les pèlerins se rendant périodiquement

vers d'anciens lieux saints ; les simples promeneurs et touristes sont de plus en plus nombreux à la fréquenter ou tout simplement à contempler les riches paysages qu'elle contribue à composer.

Ces rôles traditionnels de production, de protection, de réserve génétique, d'accueil et de décor, la forêt méditerranéenne doit les jouer malgré des contraintes écologiques qui souvent pèsent très lourd sur elle.

Le climat d'abord, où la saison sèche se confond avec la saison chaude, est un premier handicap. Seuls les endroits où l'on a des sols profonds, à fortes réserves en eau, accueillent des peuplements superbes.

Les fortes pentes que l'on rencontre souvent n'arrangent rien à cela puisque la combinaison des sols pauvres et peu profonds et des pluies irrégulières et torrentielles avec une forte pente conduit à l'érosion et à des conditions de vie très précaires pour une végétation pourtant très variée et heureusement bien adaptée au milieu.

A ces conditions du milieu s'ajoute généralement une histoire qui a été sévère pour la forêt méditerranéenne. Là, plus qu'ailleurs encore, les agriculteurs ou les bergers ont toujours pratiqué une "sylviculture à l'envers" où l'exploitation consistait toujours à exporter les arbres les mieux conformés et à laisser sur pied les individus les moins bien venants.

* Secrétaire général de Forêt Méditerranéenne
14 rue Louis Astouin - 13002 Marseille
Tél : 91 56 06 91 Fax : 91 91 93 97

Qui plus est à cette “méexploitation” se sont toujours ajoutés une surexploitation, un surpâturage des sous-bois nuisant à la régénération et les incendies quelquefois volontairement utilisés pour essarter ou pour produire de l’herbe.

Pourtant lorsque l’on constate soit le succès des travaux de restauration des terrains en montagne effectués au siècle dernier dans des milieux dégradés (1), soit la capacité des plantes à recoloniser des sols qui ont été abandonnés en très mauvais état depuis le début de l’abandon des terres, on ne peut que ressentir un certain espoir dans le devenir des espaces qui, eux continuent de se dégrader, au Sud ou en Orient.

La forêt méditerranéenne porte des potentialités extraordinaires ; il suffit bien souvent de leur laisser le temps de se réaliser.

Aussi, l’information et la communication sur la forêt méditerranéenne ne peuvent-elles pas se borner au seul thème du feu. D’autant plus que le feu lui-même est dû à une conjonction entre l’état de la forêt et celui de la société :

- aujourd’hui en Europe du Sud, il y a beaucoup de forêts avec beaucoup de combustible mais les gens sont très imprudents ; par contre, les moyens de lutte sont assez perfectionnés et efficaces pour juguler rapidement 99 % des incendies.

- autrefois, il y avait moins de forêts, avec bien moins de combustible, puisque l’on utilisait plus de bois, y compris le bois mort, mais les moyens de lutte étaient sommaires.

Alors, à quoi bon déplorer les incendies et chercher à les empêcher ou à les combattre si l’on n’est pas convaincu des rôles variés de la forêt ? Et comment en être convaincu si l’on ne les connaît pas ? A moins que l’on ne s’intéresse qu’aux maisons et aux personnes en danger en cas de feux, auquel cas il n’est plus question de la forêt.

L’information et la communication sur la forêt méditerranéenne ne peuvent donc être de quelque intérêt que si elles se fixent le cadre suivant :

- une politique forestière explicite,
- des acteurs déterminants et connus,
- des messages justes,
- de bons vecteurs.



Photo 1 : Aménagement d’accueil du public en forêt méditerranéenne.

Photo J.B.

Une politique forestière explicite

Aujourd’hui, on peut dire qu’en France mais aussi dans les autres pays d’Europe méditerranéenne pour ce que j’en connais, il n’existe pas une politique très claire de la forêt méditerranéenne en raison de la multiplicité des intérêts en jeu et des organismes qui interviennent dans sa gestion (Etats, Régions, groupes de pression divers, etc...).

Sa rentabilité en bois et produits divers étant souvent faible, voir nulle, l’économie, même en montagne où pourtant on trouve de beaux peuplements et où le feu occupe moins les esprits, ne fédère pas les principaux intervenants.

Par ailleurs, son rôle protecteur, contre l’érosion par exemple, s’il est fréquemment évoqué, ne constitue pas non plus l’axe majeur d’une politique unanime.

Certes, des signes existent d’une évolution vers plus de cohérence, notamment au travers des actions entreprises sous l’autorité des nouvelles autorités régionales dans les divers pays.

Néanmoins, le premier rôle des tenants d’une politique de communication est donc de faire en sorte que se multiplient les lieux et les occasions de débat et de conception d’une politique forestière. Celle-ci devrait

satisfaire au mieux les aspirations et les intérêts des diverses catégories d’acteurs concourant à la connaissance, la gestion, la protection et la mise en valeur des forêts méditerranéennes.

Il convient toutefois de s’arrêter un instant sur les diverses formes successives qu’a pu revêtir la notion de communication.

A l’origine (Schéma 1), le maître d’ouvrage estimait suffisant de “faire savoir” aux différents acteurs repérés les points importants du projet en essayant de les persuader de leur bien fondé.

Puis (Schéma 2), le maître d’ouvrage a jugé bon de recueillir les doléances des différents acteurs, s’estimant à même d’en faire un compromis synthétique d’où sortirait une solution censée satisfaire le plus grand nombre.

Peu à peu, les maîtres d’ouvrage découvrent que leur projet ne concerne pas entièrement les acteurs et qu’il ne les implique que pour une part seulement de leurs préoccupations et de leurs activités. Le maître d’ouvrage ne met cependant pas en cause l’aspect fédérateur de son projet qu’il continue de juger “central”. (Schéma 3).

La réalité est sans doute plus fidèle

lement évoquée par le Schéma n° 4, dans lequel on tente d'observer suivant quel système interagissent les différents acteurs pour ce qui est du projet du maître d'ouvrage. Celui-ci doit alors prendre acte des liaisons aisées, contribuer à améliorer les liaisons ténues et concentrer ses efforts sur l'explication des mésententes entre groupes et la création d'occasions de rencontre entre eux.

Des acteurs déterminants et connus

Une récente étude (2), effectuée pour le compte du Centre régional de la propriété forestière de Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse par l'Agence M.T.D.A. sur la structure de la population des propriétaires forestiers de Vaucluse, a montré la diversité des publics et de l'intérêt qu'ils portent à leur forêt au sein d'un groupe que l'on aurait pu penser homogène : seul un petit nombre de propriétaires est passionné par sa forêt.

Aussi, la réflexion menée dans le cadre de Foresterranée'90 (3), sous la conduite de Christian Souchon, a montré la nécessité de repérer qui est le mieux en état de recevoir une information et d'en tirer profit. Autrement dit quelles sont les personnes qui par leurs décisions et leurs actions ont le plus d'influence sur le développement, la gestion et la protection de la forêt méditerranéenne ? On repère facilement les élus des collectivités locales, les propriétaires, les techniciens, les faiseurs d'opinion (cadres d'associations et enseignants) et les médias, sachant, comme on l'a dit précédemment, que ces catégories sont très loin d'être homogènes.

Et puis on parie aussi sur les enfants et les jeunes car on espère qu'ils seront un relais vers les adultes et que l'avenir leur appartient...

Par contre, ce que faute de mieux on appelle "le grand public", il semble bien comme le "français moyen", n'exister que dans les propos de ceux que cela arrange.

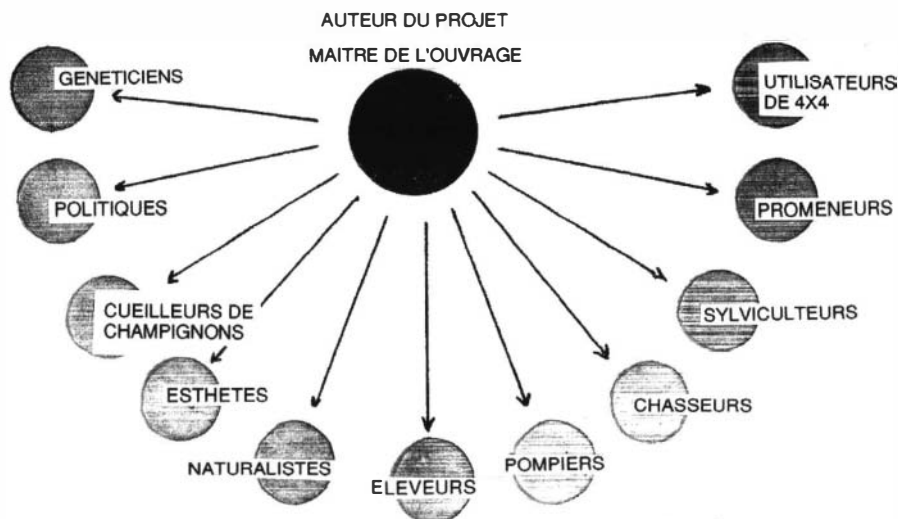


Schéma 1 : Faire savoir et persuader.

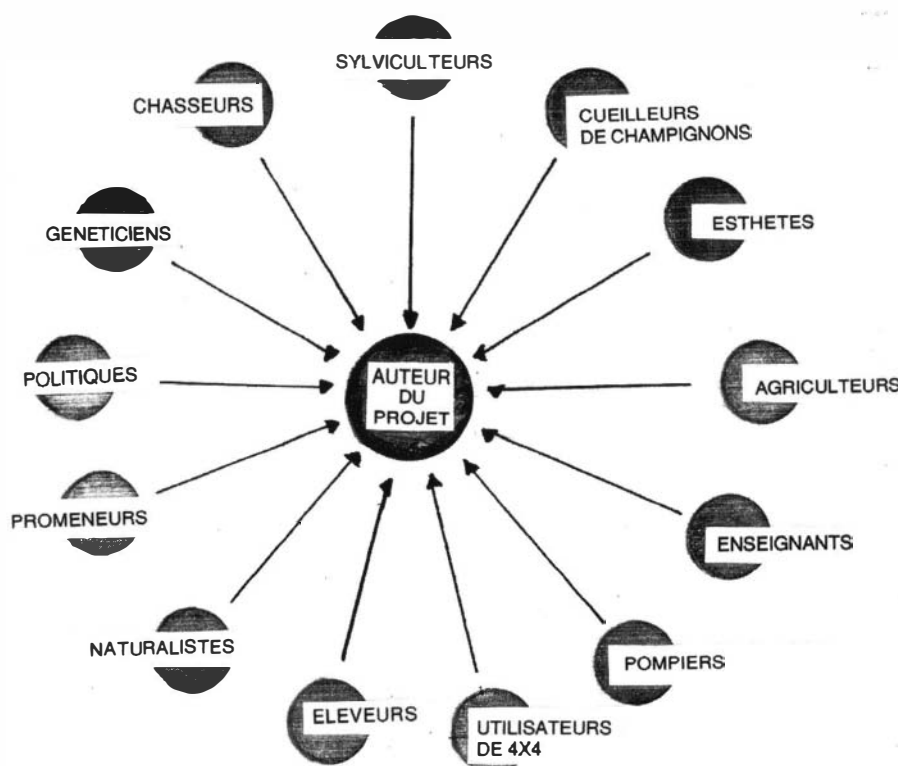


Schéma 2 : Recueillir et concevoir un compromis.

Des messages justes

Une fois définie - ou au moins approchée - une politique de la forêt méditerranéenne et repérés les principaux acteurs de cette politique, il conviendrait de concevoir et d'émettre des informations ou des programmes de formation correspondant à ce que les acteurs devraient faire pour réaliser la politique choisie pour la forêt méditerranéenne.

Quelques exemples vont illustrer ce propos :

- Après un incendie, les médias (journaux et organismes à forte activité médiatique) évoquent la nécessité de reboiser : or, le plus souvent, cela n'est pas nécessaire (4) car un an après le feu on constate souvent une rapide et vigoureuse reconstitution naturelle des souches de chênes kermès ou verts ou l'apparition de semis de résineux.

Le reboisement, assez onéreux ne se justifie vraiment que :

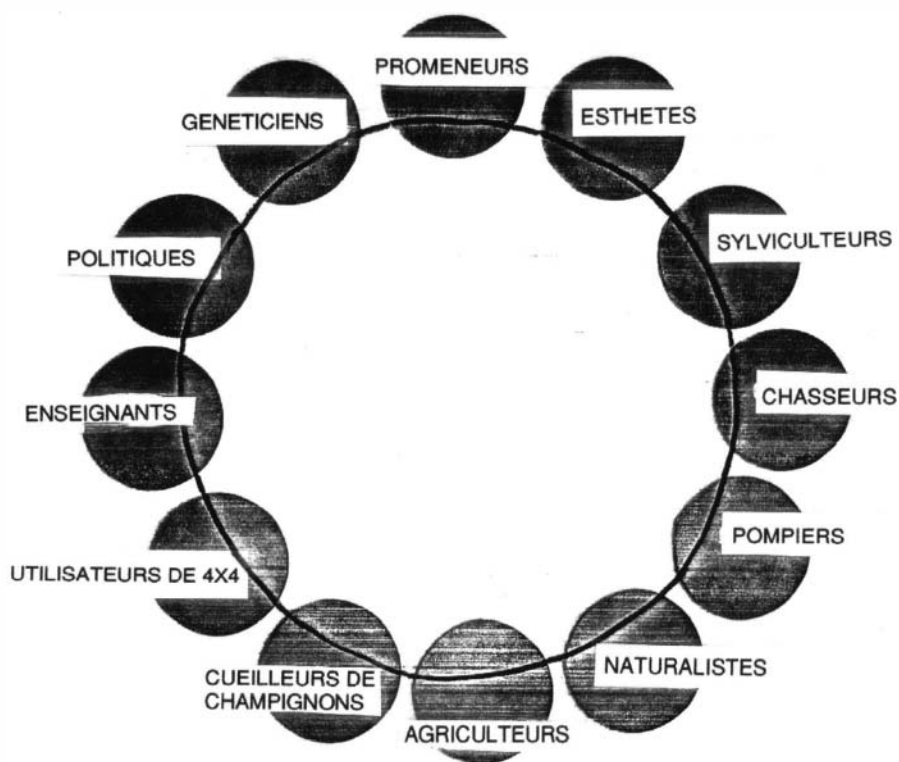


Schéma 3 : Retenir la seule part de l'implication des acteurs qui concerne le projet.

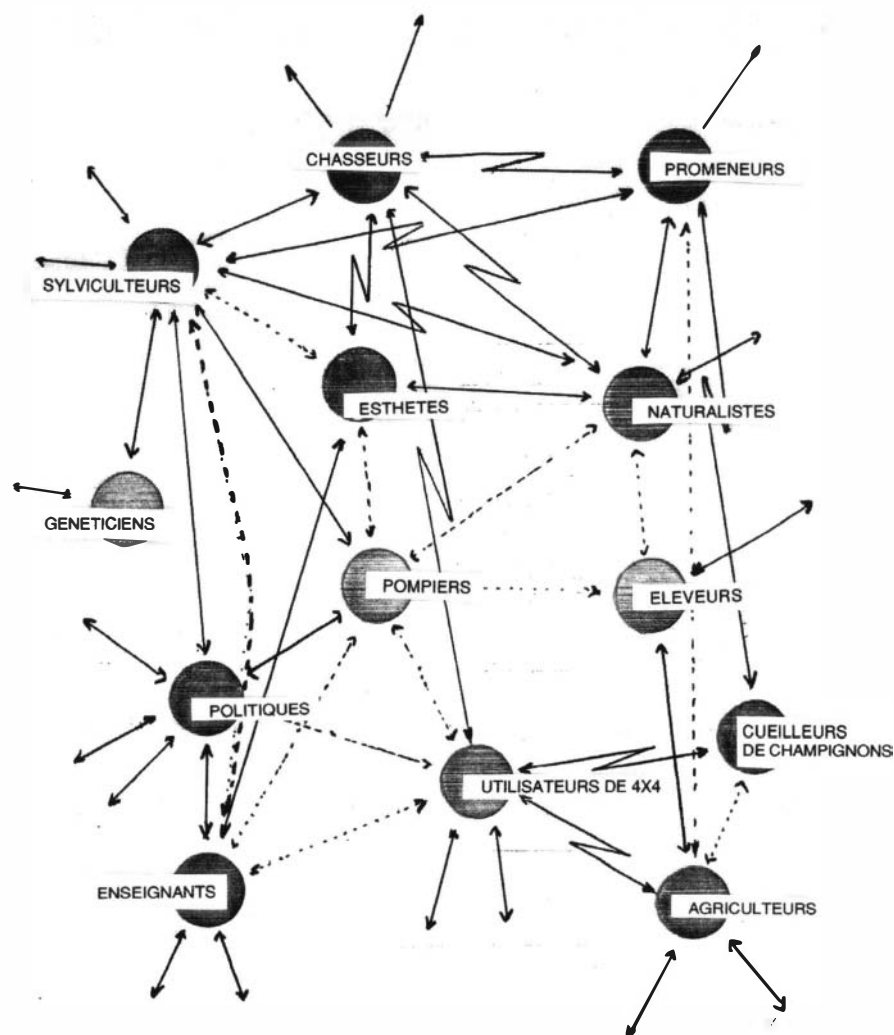


Schéma 4 : Observer le système de relations entre les acteurs et tenter d'améliorer (ou de créer) la communication entre acteurs.

- s'il n'y a pas du tout de régénération naturelle,
- s'il y a danger précis d'érosion,
- s'il y a un décor particulier à reconstituer,
- si l'on veut produire du bois,
- si l'on maîtrise le foncier.

Par contre, on peut "profiter" de ce que le feu a sensibilisé l'opinion pour évacuer les gros bois morts, concevoir une meilleure défense contre l'incendie et tracer un réseau de pistes, chemins, pare-feu, destiné à protéger la future forêt, définir un peu plus tard les lieux où le reboisement s'impose et mettre en route sur les parcelles voisines non brûlées une sylviculture de nature à améliorer les peuplements et à les rendre moins accessibles au feu.

Voilà un message rarement émis et peut-être plus difficile à promouvoir car il nécessite une action à long terme fondée sur la compréhension des phénomènes, l'adhésion à la politique et non à l'émotion due au feu.

- Après un été particulièrement néfaste revient le slogan "le désert avance" : "si cela devait continuer, il n'y aurait plus de forêts".

Ce message se veut percutant mais il est faux. Sauf dans des zones très précises du littoral (où l'immobilier stérilise au moins autant de forêt que le feu), la forêt progresse en surface et en volume dans le sud de la France.

Par ailleurs, ce message est dangereux car il tend à lier les ressources allouées à la forêt à la seule gravité des incendies et à l'émotion qu'ils suscitent.

- La plupart des campagnes de défense de la forêt tendent à distinguer celle-ci de l'espace agricole voire de l'y opposer. Pourtant, en région méditerranéenne plus encore qu'ailleurs, espace rural et forêt s'imbriquent intimement pour constituer la majorité des paysages. Cela a quelquefois pour effet qu'au nom de la protection de la forêt méditerranéenne on repoussera tel ou tel projet d'infrastructure vers des zones agricoles dont on accélérera ainsi la destruction voire l'abandon.

- Bien des messages "approximatifs" tendent à faire confondre l'arbre et la forêt ce qui engendre des raisonnements pervers ou perpétue des pratiques néfastes pour la forêt méditerranéenne ; on entend souvent dire : "j'aime la forêt méditerranéenne à tel point que j'ai bâti ma maison dans les bois" !

On ne peut pas indéfiniment propager des idées fausses fût-ce pour la "bonne cause"

De plus, il faut nécessairement informer les acteurs les plus significatifs en les choisissant pour cibles privilégiées et en leur transmettant des messages adaptés : par exemple, on sait maintenant (Alexandrian) (5) que les travaux agricoles et forestiers engendrent 25 % des incendies

pour 21 % de la surface incendiée (alors que la malveillance n'y est respectivement que pour 11 % et 15 % des surfaces). Cela indique un axe de travail en direction des mondes agricole et forestier que jusqu'ici on avait considérés comme hors de cause.



Photo 2 : Campagne de prévention du Ministère de l'agriculture et de la forêt.

Photo J.L.

De bons vecteurs

Malgré l'absence d'une réflexion un peu systématique sur la question, les divers intervenants de l'action en forêt méditerranéenne (Services régionaux du Ministère de l'agriculture, Ministères de l'environnement et de l'intérieur, Entente, Départements, Régions, associations diverses, entrepreneurs privés...) ont jusqu'ici conduit des campagnes principalement axées sur le feu et sa prévention - et beaucoup moins sur les rôles multiples de la forêt, sa gestion et la sylviculture.

Depuis des décennies, chaque année voit apparaître des objets différents, depuis le T. shirt jusqu'au pare-soleil pour voitures, des affiches, des slogans souvent discutables, des films pour le cinéma ou pour la télévision, des journées de la forêt, des stages, des campagnes de collecte pour payer des reboisements, des pièces de théâtre, des bandes dessinées, des allumettes (!)

Mais à notre connaissance, aucune de ces campagnes n'a jusqu'ici fait l'objet d'une évaluation de fond, pertinente et sans complaisance et aucun des vecteurs n'a été jugé par rapport à tel ou tel autre. Tels sont évoqués les aspects principaux de l'information - communication sur la forêt méditerranéenne, comme l'on peut les concevoir après une année de réflexion de plusieurs dizaines de personnes réunies au sein d'un groupe de travail de l'Association Forêt Méditerranéenne.

J.B.

Bibliographie

(1) CHONDROYANNIS (P.), VIGNERON (C.) - Les grandes réalisations forestières du siècle dernier en France méditerranéenne continentale. Forêt Méditerranéenne, XII - 1, 1990 p.p. 3-52, photos, cartes, graph., tabl.

(2) Agence M.T.D.A. - Mieux connaître les motivations des propriétaires forestiers de Vaucluse - Premiers résultats - Centre régional de la propriété forestière de Pro-

vence-Alpes-Côte d'Azur et Corse. Syndicat des propriétaires forestiers sylviculteurs des Alpes de Haute Provence, des Hautes-Alpes et de Vaucluse. SL. Nov. 1989, 37 p., multigr. tabl., graph.

(3) SOUCHON (Ch.) - BONNIER (S) - Information et communication sur la forêt méditerranéenne. Actes des 4èmes rencontres de Forêt Méditerranéenne Forêt Méditerranéenne, XII - 3, 1990.

(4) CHALLOT (A) - Quels arbres planter en zone rouge ? Forêt Méditerranéenne, IX - 2, 1987, pp. 185 - 188.

(5) ALEXANDRIAN (D) - La forêt et le feu - L'Etat au présent, n° 14, été 1990, pp 17 - 19, tabl., graph., Préfecture de région Languedoc Roussillon.